

HOVI, Jon. *Games, Threats & Treaties - Understanding Commitments in International Relations*. London, Pinter, 1998, 160 p.

Laure Paquette

Volume 31, Number 1, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquette, L. (2000). Review of [HOVI, Jon. *Games, Threats & Treaties - Understanding Commitments in International Relations*. London, Pinter, 1998, 160 p.] *Études internationales*, 31(1), 189–191. <https://doi.org/10.7202/704134ar>

qualités requises sont nécessaires pour permettre au diplomate de bien remplir ses tâches et réussir sa mission. Parmi ces qualités on retiendra la maîtrise de l'art de négocier, l'habileté à faire preuve de sincérité dans les contacts avec les officiels du pays hôte, la maîtrise tant de la langue du pays hôte que de celle de l'État accréditaire ainsi qu'une connaissance parfaite de sa propre culture ainsi que celle de l'État hôte. Bien plus, l'habileté à définir des solutions viables et compatibles avec les intérêts du pays hôte, l'adaptabilité au pays hôte, l'éloquence, le bon jugement, la connaissance de l'économie internationale et des sciences militaires ainsi que la maîtrise des pratiques diplomatiques et du droit international sont, parmi tant d'autres, les qualités requises pour un diplomate.

En conclusion, nous dirons que l'ouvrage de Freeman est un livre de chevet pour le diplomate et un *vade mecum* pour le chercheur intéressé à la gestion de la vie internationale des États. L'auteur, par sa double expérience de diplomate de carrière et de chercheur professionnel en science diplomatique, fait une lecture avvertie et approfondie du rôle de la puissance nationale dans la gestion quotidienne des relations extérieures d'un État, de la pertinence des manœuvres diplomatiques dans la vie internationale d'un État et des responsabilités et des qualités du diplomate. Comme le *Prince* de Machiavel, la lecture de *Arts of Power* de Freeman est conseillée aussi bien aux gestionnaires des relations extérieures des États qu'aux étudiants en science diplomatique, consulaire et relations internationales. Pour les diplomates, cet ouvrage

est un outil pédagogique incontournable et pour les chercheurs, il est un matériel didactique de premier ordre.

Munda Simamba BARUTI

*Candidat au doctorat en science politique
Université Laval, Québec*

Games, Threats & Treaties – Understanding Commitments in International Relations.

Hovi, Jon. London, Pinter, 1998, 160 p.

Dans un contexte international comme celui que l'on vient de vivre au Kosovo, quelles sont les conditions essentielles pour qu'une menace soit crédible et efficace? Comment peut-on s'assurer de la crédibilité d'une menace faite par un État contre un autre? Quel est le rôle des engagements dans les négociations internationales? Comment peut-on expliquer le fait que les États se conforment aux traités internationaux? Peut-on construire ces traités de façon à s'assurer de cet acquiescement? Voilà les questions auxquelles s'attardent le professeur Jon Hovi du département de science politique de l'université d'Oslo.

Cet ouvrage s'inspire des travaux de Thomas Schelling et utilise les tout derniers développements des théories du jeu comme outil analytique pour examiner en trois étapes l'art compliqué des engagements au niveau des relations internationales. Aucune connaissance préalable de la théorie des jeux n'est nécessaire, puisque les concepts de base sont présentés d'une façon claire et accessible. Les modèles mathématiques plus avancés se retrouvent dans leurs propres sections dans le texte – on peut suivre l'argumentation du texte sans même les lire, mais

ils ne sont pas aussi difficiles d'accès que bien d'autres écrits du même domaine. La couverture mentionne que les mathématiques sont en annexe, alors qu'il n'existe aucune annexe. Le sommaire manque aussi d'exactitude.

Dans un premier temps, Hovi analyse le rôle des menaces dans les relations entre États. Pour qu'une menace soit efficace, cinq conditions essentielles doivent être réunies. Primo, la menace doit être pertinente (c'est-à-dire être à la fois possible et aller à contre-courant du désir de l'État menacé). Segundo, la menace doit être grave. Tertio, la menace doit être crédible, une thèse sur laquelle l'auteur revient plus tard. Quarto, la menace doit être complète, c'est-à-dire que si l'État se conforme au désir du menaceur, il évitera que la menace ne soit mise à effet). Quinto, la menace doit être claire, c'est-à-dire comprise par l'État menacé. Pour augmenter la crédibilité des menaces, l'auteur propose soit d'éliminer les autres options possibles à l'État menacé, soit de changer l'enjeu des négociations en cours. Sur ce point, je ne suis pas sûre que ses suggestions soient efficaces. L'auteur suggère entre autres de :

- répéter la menace ;
- rendre les alternatives à la conformité plus coûteuses pour l'État en question ;
- élever le discours au-dessus des menaces et de faire appel à des principes de moralité ou de justice ;
- varier les menaces ;
- échanger une menace particulière contre une autre ;
- laisser le hasard faire son œuvre ;

- créer des incertitudes pour ensuite les exploiter ;

- créer l'impression d'agir d'une façon irrationnelle ;

- introduire sur le champ de nouveaux joueurs.

Dans un second temps, Hovi examine les engagements au niveau des négociations internationales. Il divise les négociations en deux types : les négociations coopératives et les négociations de type « souque à la corde ». La souque à la corde présente deux catégories de tactiques : rendre les concessions impossibles (nécessitant ainsi que les vaincus se rendent sans condition) ; changer l'enjeu en identifiant de nouvelles alternatives ; interrompre les négociations ; détailler la menace ; montrer une certaine patience.

Dans un troisième temps, Hovi discute de la conformité des nations à leurs engagements, passant en revue leurs motivations pour la conformité volontaire et pour la conformité forcée.

La présentation du livre est très claire mais aussi très mécanique, et le ton est si froid qu'il rappelle celui de *Thinking about the Unthinkable*, dont le détachement avait valu à l'auteur tant de critiques. S'agit-il ici de l'ouvrage qui réconciliera ce type d'analyse et les politologues rebutés par les modèles mathématiques ? Peu probable, malgré la très claire explication des arguments et la facilité du texte, qui se lit en quelques heures. Il s'agit de l'occasion pour qui n'aurait pas lu Schelling et ses acolytes depuis les examens de synthèse, de s'y remettre même s'il n'y a pas de dénouement-surprise. Le répertoire de tactiques et

de possibilités dans les négociations est utile dans bon nombre de domaines.

Laure PAQUETTE

Département de science politique
Université Lakehead, Thunder Bay, Canada

**Les nouvelles relations
internationales. Pratiques
et théories.**

SMOUTS, Marie-Claude (dir.). Paris,
Presses de la Fondation Nationale
des Sciences Politiques, 1998, 414 p.

Voici un ouvrage collectif, dont les auteurs font partie d'un groupe de chercheurs au CERI (Centre d'Études et de Recherches Internationales, de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, à Paris), sous la direction de Marie-Claude Smouts, développé en une « Introduction » et trois parties, comportant chacune différents chapitres centrés autour d'un sujet central.

Dès l'introduction, la directrice de l'ouvrage met en relief le problème qui nuit aujourd'hui au crédit de la discipline des relations internationales : la faiblesse des théories pour expliquer les événements internationaux. D'après Marie-Claude Smouts, les théories dominantes, venant des États-Unis, n'ont pas su prévoir la fin de la guerre froide, mais, malgré tout, la discipline a considérablement progressé depuis cinquante ans, grâce aux différentes approches et à leurs renouvellements permanents. Comme elle le signale, « pour qui veut s'en servir, elle offre un *corpus* des problématiques, des concepts organisateurs permettant de comprendre et d'expliquer les nouvelles configurations d'acteurs

et, par là, de saisir les grandes tendances du monde » (pp. 12-13).

L'objet de l'ouvrage pourtant est justement de s'occuper de ce savoir accumulé, de montrer avec quels outils conceptuels les problèmes de l'heure sont appréhendés et peuvent être analysés : le problème de l'État, de leur souveraineté face à la globalisation ; la régionalisation de l'UE ; la coopération et la gouvernance mondiales ; les nouvelles visions du monde et les nouvelles problématiques de la guerre et de la paix. La démarche méthodologique s'inscrit dans une perspective sociologique, comme cela correspond à la tradition des études internationales françaises.

La crise du *réalisme* a amené à modifier les visions du monde. C'est à l'exploration de ces directions nouvelles que se consacre cet ouvrage. Mais si les auteurs ne sont pas tous d'accord en ce que la mondialisation marque le début d'une ère post-moderne, d'après Smouts ils sont tout de même unanimes sur un point : ni la logique de la fragmentation ni celle de l'homogénéisation ne sont inéluctables.

La première partie s'applique à l'analyse des *avatars du modèle west-phalien*. Pour Bertrand Badie (chap. 1), la crise des paradigmes réhabilite des questions simples, telles que la fonction de l'État, et si celui-ci est un instrument ou une fin en soi. Pour cet auteur, dans le nouveau contexte mondial, l'État est un instrument destiné à servir une communauté humaine, mais celle-ci n'est plus étroitement souveraine et s'insère dans une société dont certains paramètres sont aujourd'hui mondialisés. Et étant